



## Equipe Monde Arabe et Méditerranée

### PROJET DE GDRI MARGMED

#### Marges et villes : entre exclusion et intégration. Cas méditerranéens

Au cours de ces dernières décennies, les différentes formes d'inégalités sociales (revenus, emploi, éducation, santé, environnement, accès aux services, au logement, etc.) se sont davantage inscrites et cristallisées dans l'espace, devenu l'une de leurs expressions la plus manifeste. Robert Castel en 1995 avait déjà souligné le déplacement de la question sociale vers la question urbaine. Le territoire et le lieu de résidence en particulier révèlent une exacerbation et un renouvellement des formes de ségrégations socio-spatiales, analysées par des chercheurs sur le Nord, comme des tendances à la « sécession urbaine » (Donzelot, Jaillet 2001) et, sur le Sud, comme relevant de fragmentation urbaine (Navez-Bouchanine, 2006). Dans tous les cas, les inégalités socio-spatiales actuelles suscitent l'inquiétude quant à une « guerre sociale de faible intensité » (Davis, 2003) et sont à l'origine de débats sur la dégradation de la cohésion sociale et sur comment « vivre ensemble » et « faire société ».

La mondialisation actuelle, en plaçant les villes et leurs territoires au cœur des compétitions économiques internationales et de la division internationale du travail, en a fait les lieux par excellence des nouvelles formes d'échanges et d'accumulation du capital (tourisme, patrimoine, éco-urbanisme, etc.). Elles connaissent alors des reconfigurations territoriales témoignant d'une aggravation des processus de marginalisation socio-spatiale qui accentuent le caractère de marge des espaces résidentiels ou le développent sur d'autres. Dans cette recherche, l'objectif est d'analyser les rapports subtils entre, les processus de marginalisation portés par les pratiques et les représentations des acteurs urbains dominants de l'aménagement des villes, leurs politiques de traitement des marges urbaines et les stratégies d'intégration urbaine et de résistances des populations. Placer la focale sur les marges urbaines, c'est saisir comment l'adaptation de la ville aux besoins actuels de l'économie néolibérale redessine les lignes de fracture socio-spatiale en reconquérant des territoires marginalisés et en marginalisant de nouveaux et, dans tous les cas, en mettant à mal le droit à la ville de nombreuses populations.

Les représentations de stigmatisation, comme les mots qui les accompagnent, portent simultanément sur un espace urbain et ses habitants, « en leur assignant une identité comme concentrée en un vocable » (Depaule, 2006). Conçus ainsi, la marge urbaine ou la marge socio-spatiale, ou encore le territoire marginalisé, recouvrent une population et son espace de vie désignés et représentés comme tels par les acteurs dominants. Située là où les pratiques et les représentations de stigmatisation ont construit historiquement son enclavement symbolique, la marge urbaine peut se trouver dans les centres, les péri-centres et dans les périphéries. Socialement parlant, contrairement à la pensée hiérarchisante et globalisante de la stigmatisation, les marges urbaines abritent des populations diverses allant des plus pauvres aux couches sociales aux revenus moyens. Autrement dit, les marges urbaines sont des espaces mis à l'écart par les représentations et les pratiques des acteurs dominants ; des espaces qui peuvent correspondre à des situations plus ou moins stabilisées d'intégration ou

d'exclusion sociales. Les marges urbaines, considérées ici comme révélatrices du fonctionnement sociétal et politique plus général, ont du sens par rapport à la capacité intégratrice et/ou exclusive de la ville.

L'actualité donne une teneur toute particulière au programme MARGMED qui est une opportunité de replacer les inégalités au centre des débats sur la pauvreté<sup>1</sup> et sur l'exclusion<sup>2</sup> et de redonner à la question, la dimension politique dont elle a été vidée depuis les années 1980. Les mouvements sociaux européens depuis la fin 2010 et les soulèvements populaires dans les pays arabes, outre qu'ils portent la revendication d'une démocratisation (plus poussée pour les premiers et nouvelle pour les seconds), sont sans doute une réaction à la brutalité des effets sociaux de la crise actuelle et particulièrement, au creusement des inégalités, à leur extension à d'autres couches sociales et à leur renouvellement.

Le projet porte sur l'examen des marges urbaines dans la dialectique de leur production objective par les structures et mécanismes socio-économiques inégalitaires de la société, et de leur construction sociale. Centrée sur les processus de marginalisation produits par les pratiques et les représentations des acteurs urbains dominants (acteurs publics et privés<sup>3</sup> qui pèsent sur l'aménagement des villes) et de groupes sociaux aux revenus élevés, cette démarche met en cause les approches normatives des marges urbaines qui aboutissent à une territorialisation instrumentalisée de la pauvreté (Destremau et *alii*, 2004).

### Etat de l'art

À l'évidence, la marge, qu'elle soit appréhendée sur le plan social ou spatial, est un champ d'investigation important. Elle est présente dans les travaux de plusieurs disciplines, depuis la figure du marginal au Moyen-Âge chez les historiens (Wagniard, 1999) jusqu'au « ghetto » (Park, 1928) de la sociologie de l'École de Chicago. Si les sociologues et les historiens figurent parmi les premiers à s'être intéressés à la question, les géographes ont également produit de nombreuses études, cherchant en particulier à préciser la dimension spatiale de la marginalité. Les recherches réalisées dans les années 1980 et 1990 (Vant, 1986, Bailly, 1995) ont montré le couplage entre la dimension sociale (isolement relationnel) et la position géographique (en bordure, en limite des territoires des institutions et de la société dominante) dans la construction de la marginalité ; ce couplage peut susciter des pratiques et des représentations spécifiques de la part des populations marginalisées, ainsi que des processus de désignation et des modes de traitement particuliers de la part des institutions et des groupes dominants. Le débat sur les marges semble relancé, comme en témoignent deux numéros de revues publiés à une année d'intervalle : un numéro de la revue *Tiers Monde* sur « Les Marges au cœur de la ville », en 2006 et un numéro de la revue *Autrepart* sur « La ville face à ses marges », en 2008, qui traitent, tous deux, de la question dans les pays du Sud. Loin d'être anodines, ces deux publications reflètent bien l'aggravation de la marginalisation urbaine dans un contexte de crise qui affecte plus durement les pays du Sud. Les deux numéros font un état des lieux de la notion de marge et montrent combien il est nécessaire de préciser de quoi on parle. L'avant-propos de la revue *Tiers Monde* engage, à juste titre, le débat sur la notion à partir des questions suivantes « *qui parle, de quel lieu, selon quel point de vue et selon quelle focalisation ?* » (Hugon, 2006). Partant du constat — partagé dans ce projet — qu'au sein des villes, des politiques territoriales tendent progressivement à stigmatiser des quartiers entiers (au Sud, les quartiers d'habitat précaire, au Nord, les banlieues), les textes introductifs invitent à travailler sur les liens entre marge sociale et marge spatiale. Nous partageons autant cette perspective que celle, suggérée par les auteurs, de focaliser sur la valeur et l'inventivité des

---

<sup>1</sup> Cf. B. Destrémau, A. Deboulet, F. Ireton, 2004

<sup>2</sup> Cf. S. Paugam, 2001

<sup>3</sup> Il s'agit essentiellement des promoteurs immobiliers nationaux et internationaux (ex. Émiratis au Sud) et des acteurs du tourisme.

sociétés urbaines dominées, considérées marginales, depuis les ressources d'adaptation de la petite production marchande ou autre secteur informel, jusqu'à la formidable inventivité musicale ou langagière (Giraut, Rochefort, 2006).

L'introduction du numéro de la revue *Autrepart* (Sierra, Tadié, 2008) décrit les approches essentielles des marges et donne ainsi un panorama de la littérature sur la question, une littérature que nous nous approprions en partie, de par les proximités de notre projet avec la première approche sur les politiques en direction des marges. Les auteurs partent de la définition de la marge, en tant que mise à l'écart résultant d'une représentation officielle et majoritaire, intégrée par les acteurs urbains dominants. Les marges s'établissent dans une relation — voire une tension — parfois dichotomique, entre formel et informel, pouvoirs et contrepouvoirs, entre reconnaissance et déni. Mais, plus que des systèmes binaires, elles traduisent des chevauchements de compétences et d'exercices de pouvoirs. Ce thème renvoie à une tradition d'étude de la ville qui identifie des acteurs et analyse leur rôle : perspectives à la fois ethnographiques, politiques, sociologiques, historiques et géographiques (cf. Fassin, 1996 ; Wacquant, 2006 ; Marié, 1981 ; Vernière, 1973 ; Morelle, Laumonier, 2006 ; Dorier-Apprill, Gervais-Lambony, 2007). En revanche, le projet ne s'inscrit ni dans la deuxième ni dans la troisième approches décrites dans le numéro. Dans l'une, la marge représente un espace de sortie des contraintes légales et sociales, un espace des minorités et de contre-culture d'où émergent de nouveaux micro-territoires urbains identitaires, par exemple ceux des homosexuels. Dans l'autre, l'analyse se focalise sur la marginalité en tant que déviance, et sur la production de normes qui conduisent à des assignations d'identité ou à stigmatiser des populations marginales en les criminalisant. Ceci n'exclut pas qu'on aborde les constructions identitaires en lien avec les micro-territoires ou encore la production de normes qui stigmatisent par la déviance les populations des marges.

L'examen des processus de marginalisation socio-spatiale s'inscrit dans la perspective des chercheurs, notamment américains<sup>4</sup>, qui interrogent le rapport actuel du néolibéralisme à l'urbain et qui redonnent force au « *droit à la ville* », au sens de Lefebvre (1972). Cette orientation est également au cœur de nombreuses recherches sur l'urbain en Europe et dans le Sud, comme en témoignent les travaux sur la justice spatiale dirigés par P. Gervais-Lambony et les chercheurs à l'origine de la revue *Justice spatiale/Spatial Justice* (cf. <http://jssj.org/>). L'une des idées fortes de ces travaux est que les transformations du milieu urbain reflètent la montée de la logique d'entreprise comme mode hégémonique de gouvernance urbaine et l'émergence de nouveaux acteurs qui restreignent son autonomie politique. Il n'est alors pas surprenant que les questions d'exclusion, de pauvreté et plus généralement des inégalités soient autonomisées, réduites à des seuils et vidées de leur signification politique. Ce qui a contribué à écarter les débats sur les rapports entre croissance économique et répartition et à ne pas mettre en cause les systèmes distributifs actuels. La question sous-jacente de justice sociale et, donc de justice spatiale est envisagée ici dans ses rapports avec la démocratisation des sociétés. Nous rejoignons en cela, Rawls (1995) et Sen (2000) qui, malgré des visions différentes, partagent la conviction que la justice repose sur la démocratie et vise l'équité entre les êtres humains.

Les villes, en prise avec une concurrence intensifiée par la crise et confrontées à des besoins sociaux grandissants, peinent à obtenir des fonds en diminution constante. La production de marges urbaines apparaît ainsi comme un élément intrinsèque, indissociable du processus de croissance économique. Elles sont le produit de la destruction du capital pour ouvrir de

---

<sup>4</sup> David Harvey et Mike Davis. Soulignons que ces recherches ont eu évidemment leurs prédécesseurs, à travers les travaux de S. Amin, notamment son article paru en 1973 « À propos des sept thèses erronées sur l'Amérique latine » et ceux de A. Marié, en particulier, « Marginalité et conditions sociales du prolétariat urbain en Afrique. Les approches du concept de marginalité et son évaluation critique », publié en 1981.

nouveaux espaces d'expansion, dans le cadre de l'avancée technologique qui disqualifie les progrès et les réalisations antérieurs : « *Le capitalisme s'évertue constamment à créer un paysage social et physique à son image, adéquat à ses besoins à un moment donné, tout cela pour bouleverser, voire détruire, ce paysage à une date ultérieure* » (Harvey, 2008, p. 96). Sur ce point, Wacquant (2006) souligne combien l'évolution de la banlieue ouvrière depuis les années 1950 est très éclairante : espace de production dans le cadre de l'économie fordienne, elle constitue par la suite une marge urbaine, avec ses friches industrielles et ses terrains vagues. On assiste à des processus aux logiques similaires dans les villes du Sud, comme le montre la recherche FSP<sup>5</sup> sur les reconfigurations territoriales des périphéries des grandes villes au Maghreb. Ces dernières s'apparentent de plus en plus à des aires métropolitaines en formation et constituent des lieux privilégiés des interactions entre dynamiques « nationales » et globalisation. L'avènement récent de l'urbanisme de projet donne lieu à la multiplication de « grands projets », généralement financés par des investisseurs privés étrangers, principalement des Émiratis. Outre que ces projets pèsent dans le bouleversement des règles du jeu urbain, contribuant à perturber les processus décisionnels, ils « annexent » des marges en déplaçant les anciens occupants vers la périphérie plus lointaine. C'est ainsi que se fait la production simultanée de nouvelles marges, en fonction du nouveau contexte socio-économique et des enjeux que représentent les espaces urbains dans l'arrimage international.

L'examen des stratégies d'intégration urbaine et de résistances des populations des marges s'appuie sur les travaux qui mettent en évidence leurs compétences, leurs arts de faire et la construction de leur citoyenneté à l'épreuve de la ségrégation socio-spatiale (Lefebvre, 1974 ; Raymond, 1991 ; De Certeau et al., 1994 et tant d'autres, travaux relayés pour le Sud par ceux de Navez-Bouchanine, 1997 ; Lussault, Signoles, 1996 ; Gervais-Lambony ; 2003, Deboulet, Berry-Chikhaoui, 2000, Florin 2007 ; Madoeuf, 2006, Semmoud 2001, etc.). Dans la même optique, l'ouvrage *L'invention de la ville* de M. Agier (1999) apporte un éclairage particulier. L'auteur part d'une critique des fermetures sociales et spatiales, produites par les stigmatisations, pour s'interroger sur les formes de franchissement que les citoyens mettent en œuvre face aux ségrégations de la « non-ville » et finalement sur la renaissance possible de l'idée de ville. Il s'oppose ainsi à l'idée dominante des marges comme lieu d'anomie sociale et met en évidence les ressources des populations, leurs liens sociaux, leur inventivité, etc. Il s'agit alors de comprendre, comment la « ville-bis » résiste à l'hégémonie de la « non-ville » qui trie, sépare et éloigne les êtres, en mettant en évidence les formes d'interdépendance et de régulations sociales et politiques entre des mondes qui paraissent étanches, *a priori*. Considérant, par ailleurs, que les populations des marges sont souvent à l'initiative de ces interdépendances et que leurs stratégies d'intégration, confrontées aux processus de marginalisation socio-spatiale pèsent sur les reconfigurations territoriales, sur leurs fonctionnements et leurs dynamiques d'intégration et/ou d'exclusion ; des facteurs qui, selon nous, conduisent à entrevoir les correspondances entre le « droit à la ville » et le « vivre ensemble ».

La mise en évidence des interdépendances des marges avec le reste de la ville requiert d'élucider, un tant soit peu, les articulations entre fragmentation sociale et fragmentation spatiale. Le projet s'appuie sur la déconstruction du concept de fragmentation<sup>6</sup> par F. Navez-Bouchanine (2006) qui souligne son intérêt heuristique, malgré l'absence de cadre analytique satisfaisant pour lire les modes de spatialisation des différences sociales de la ville actuelle. Ainsi, dans le projet, les termes « fragmentation », « enclave », « fragment » seront des

---

<sup>5</sup> Cf. *Les Cahiers d'EMAM*, n° 17

[http://citeres.univ-tours.fr/compo.php?niveau=emam&page=p\\_emam/emam\\_online](http://citeres.univ-tours.fr/compo.php?niveau=emam&page=p_emam/emam_online)

<sup>6</sup> Travaux initiés dans le cadre d'URBAMA dont EMAM est le successeur depuis 2004.

métaphores utilisées pour désigner les phénomènes observés, en veillant à distinguer ce qui relève des représentations, de transformations spatiales induites par l'action publique, de l'expérience urbaine des habitants ou de leurs articulations. Dans tous les cas, l'usage de ces termes ne doit pas conduire à un glissement de la réalité observée vers l'idée d'enfermement social et spatial. Une analyse qui se limiterait à une vision de la ville selon une dynamique de fragmentation entre quartiers riches et pauvres n'omettrait-elle pas d'intégrer à la réflexion la complexité des trajectoires individuelles et les phénomènes d'agrégation ? Le travail porte précisément sur les formes de dépassements des « frontières », d'imbrication, de résistances et d'interdépendance qui finissent par produire du vivre ensemble.

### **Objectifs du projet**

Il s'agit de rouvrir un dossier à l'aune du contexte actuel, selon des entrées peu fréquentes et une diversité de cas sur le pourtour méditerranéen, en suscitant, à travers des regards croisés le dépassement des catégories binaires classiques Nord-Sud et une montée en généralité plus porteuse du point de vue heuristique.

Le premier objectif est de comprendre les mécanismes en jeu dans les processus de marginalisation socio-spatiale. L'analyse diachronique doit permettre de rendre compte des actions des acteurs urbains dominants, de leurs justifications et des représentations qui les sous-tendent, des populations ciblées et de leurs lieux d'habitat. Il s'agira en particulier de saisir les logiques sous-jacentes des politiques publiques en direction des territoires marginalisés, sans omettre de comprendre les significations de leurs contradictions et de leurs paradoxes. Les pouvoirs en place cherchent à accrocher les villes au système économique mondial et visent ainsi l'attraction des investissements étrangers et l'extension du capital, mais sans toujours se préoccuper des effets sociaux des restructurations urbaines enclenchées. Ils ont alors engagé une mise aux normes des villes et des citoyens, à travers une politique de reconquête des marges socio-spatiales (réhabilitations, rénovations, renouvellement au Nord, viabilisation, équipement et/ou transformation des quartiers non réglementaires au Sud et grands projets, au Nord comme au Sud) à l'origine de mobilités imposées et de nouvelles marginalisations socio-spatiales.

Le deuxième objectif se construit en opposition à l'idée tenace que les marges socio-spatiales sont les territoires de l'anomie sociale. Ici, l'analyse portera sur les pratiques et les représentations des populations qui y vivent et y travaillent et leurs rapports aux autres territoires. Il s'agira de mettre en évidence l'inventivité sociale de ces territoires, leurs ressources, les sociabilités qui s'y déploient et comment ces facteurs jouent dans les rapports avec le reste de la ville. L'analyse des reconfigurations territoriales suppose, dans ce travail, de déceler tant les nouvelles caractéristiques de l'organisation de l'espace, que les pratiques et les représentations dont il fait l'objet. Comment se traduisent alors les marginalisations socio-spatiales sur les constructions identitaires des micro-territoires et plus largement sur les reconfigurations territoriales des villes. Ainsi, mettre en évidence les processus sociaux et spatiaux liés à la logique économique néolibérale éclaire sur les ressorts de l'action publique urbaine et les formes de régulation qu'elle met en œuvre et sur les dynamiques d'intégration et d'exclusion urbaine et leurs effets sur le territoire. Le projet postule qu'apparaissent de nouvelles territorialités, qui peuvent être décalées par rapport aux desseins des politiques publiques. Elles se construisent dans la confrontation entre, d'un côté, la territorialisation des populations marginalisées et assignées à un espace et, de l'autre, les actions urbaines initiées par les pouvoirs en place qui tentent de maîtriser la morphologie socio-spatiale de la ville. Selon le contexte sociopolitique, cette confrontation autour de l'appropriation de l'espace peut déboucher sur des formes de régulations différentes, allant du conflit à la négociation, de la résistance aux arrangements.



Il s'agit en particulier d'étudier, à partir des marges urbaines, les configurations et les reconfigurations territoriales de villes du pourtour méditerranéen à l'ère de la mondialisation. L'inscription du projet dans cette aire géographique vise à décloisonner les recherches sur les villes du Nord et du Sud et à placer les chercheurs<sup>7</sup> dans une démarche collective de confrontation scientifique des concepts et des réalités qu'ils recouvrent au Nord et au Sud. Pour avoir du sens, cet exercice nécessite de replacer chaque cas étudié dans son contexte historique, politique, social et économique. La Méditerranée<sup>8</sup> est envisagée comme un cadre d'étude où se joue l'interface entre le Nord et le Sud dans une proximité particulière. Le projet porté par l'Équipe Monde Arabe et Méditerranée (EMAM<sup>9</sup>) de Tours mobilise ses chercheurs et ceux des Universités de Barcelone, de Grenade, d'Istanbul, de Cagliari, de Rabat, d'Alger et d'Oran, ainsi que ceux du CEDEJ depuis bientôt 3 ans ; trois séminaires<sup>10</sup> organisés sur la question ont constitué des jalons importants de la construction collective du projet. Soulignons, par ailleurs, que les chercheurs engagés dans le projet ont tous déjà capitalisé des matériaux et des savoirs sur les terrains d'étude, situés à Rabat, Alger, Oran, Le Caire, Istanbul, Cagliari, Turin, Grenade et Barcelone.

La capitalisation des savoirs sur les transformations urbaines des villes par les chercheurs engagés dans ce projet est à la fois un atout pour le transfert de connaissances entre ceux qui travaillent sur les villes du Sud de la Méditerranée et ceux sur les villes du Nord et une opportunité de construction partagée de modèles d'analyse renouvelés.

### **Programme scientifique et structuration du projet**

Trois axes structureront la recherche et seront traités transversalement pour chaque site étudié. Le premier porte sur l'action publique dans les processus de marginalisation socio-spatiale et/ou d'intégration, le deuxième rend compte des stratégies des populations des marges urbaines pour leur intégration, et le troisième met en évidence les interdépendances des territoires marginalisés avec la ville.

#### **1. Action publique et processus de marginalisation socio-spatiale**

La concurrence accrue entre les villes sous l'impulsion d'une économie néolibérale mondialisée pousse les acteurs urbains dominants (acteurs publics et privés qui pèsent dans l'aménagement des villes) à s'inscrire dans des logiques de compétition économique, contrariant ainsi leur mobilisation pour limiter les effets de la pauvreté et de l'exclusion. Dans le contexte européen, la gouvernance consiste à construire des consensus (même fragiles) qui traduisent la recherche de formes de compromis entre la réforme des institutions politiques pour limiter les entraves au bon fonctionnement du marché et la mise en place de mécanismes de régulation pour lutter contre les effets du néolibéralisme et en particulier contre la désaffiliation sociale (Castel, 1995). Dans les villes étudiées du Sud, les modes de régulations politiques ont également évolué pour générer de nouvelles règles du jeu urbain (Signoles, Cattedra, Iraki, Legros, 2009). Certes, la municipalisation et les expériences de décentralisation n'ont pas amoindri le rôle de l'État dans la gestion des métropoles mais son redéploiement, les privatisations de nombreux champs qui relevaient de l'action publique et l'intervention d'acteurs étrangers dans l'aménagement (par exemple les Émiratis) mettent en tension des politiques nationales qui visent prioritairement au renforcement de la

---

<sup>7</sup> Certains travaillent sur des villes au Nord et au Sud

<sup>8</sup> La Méditerranée est comprise dans l'aire d'étude privilégiée de l'Équipe Monde Arabe et Méditerranée (EMAM) et de l'UMR GRED (Gouvernance, risque, environnement, développement).

<sup>9</sup> L'Équipe Monde Arabe et Méditerranée, qui appartient à l'UMR 6173 (CITERES, CNRS & Université de Tours) est issue de l'ex.-URBAMA (Centre d'études et de recherches sur l'Urbanisation du Monde Arabe), depuis 2004.

<sup>10</sup> Février 2009 à Tours, juin 2009 à Grenade et juin 2011 à Tours. Un ouvrage collectif issu de cette dernière rencontre est à paraître.

compétitivité des espaces métropolitains et les préoccupations locales plus imprégnées de la réalité sociale des territoires. Le contexte actuel des transformations politiques que connaît le monde arabe aura certainement des répercussions sur nos analyses.

Dans quelles perspectives se placent alors les modes de régulations sociale et politique des territoires étudiés ? Comment se gère la tension entre des intérêts économiques de plus en plus globalisés et la cohésion sociale de ces territoires ? Nous faisons l'hypothèse que les réponses pertinentes à ces questions se trouvent dans l'analyse des processus de marginalisation socio-spatiale. Il s'agit alors d'identifier et d'analyser les discours officiels dominants sur les territoires marginalisés et les actions urbaines qui y sont menées. L'examen portera sur les opérations de reconquête dont ils font l'objet, comme les rénovations et les grands projets qui se soldent le plus souvent par le déplacement/fragilisation de la population. Les opérations de réhabilitation, qui tentent, quant à elles, de maintenir une partie de la population sur place, sont relayées par le marché immobilier, à l'origine du changement social du quartier. Nous verrons comment les acteurs institutionnels agissent au cœur même des représentations en effaçant/promouvant des images, une action qui se voudra synchrones des transformations urbaines qui affectent la morphologie socio-spatiale. L'analyse portera sur les acteurs en charge du traitement des territoires marginalisés, ainsi que sur les représentations sociales qui pèsent sur la construction des catégories de l'action publique. Il faut considérer les actions urbaines publiques, en relation avec les modes d'intermédiation informels mis en place, les réseaux de clientèle et les notables qui jouent un rôle primordial dans la régulation sociale et politique locale (Wacquant, 2006). Il en va ainsi des bidonvilles ou de l'habitat informel dans les villes du Sud et des friches urbaines dans les villes européennes qui ont cédé la place à de grands projets immobiliers. Ce qui est intéressant dans ce cas de figure, ce sont non seulement les formes de mise en valeur, d'occupation et de peuplement qui prévalent désormais, mais aussi les discours accompagnant ces réalisations qui nous renseignent sur les nouvelles idéologies urbaines et territoriales en vigueur.

## **2. Les stratégies d'intégration des populations des marges urbaines**

L'analyse portera ici sur les pratiques et les représentations des populations des marges urbaines, en mettant en évidence les formes de sociabilité et de solidarité, les ressources et les réseaux sociaux au sein et en dehors du quartier et les significations sociales qu'il recouvre. Ces différentes dimensions éclairent la question des processus de construction de citoyenneté qui, dans des lieux où elle est déniée, relève déjà d'une forme de résistance. Le fait que notre démonstration s'attache à rendre compte de l'ancrage territorial des habitants des marges urbaines ne signifie nullement que c'est un lieu neutre où les tensions sociales sont résorbées et l'habitant placé dans une sorte d'apesanteur par rapport aux conflits sociaux. Il s'agira alors de comprendre comment se construit la communauté de voisinage et comment elle concourt à un système d'autorégulation des comportements des personnes dans les lieux publics du quartier, voire le cadre pertinent ou même l'enjeu d'actions collectives spécifiques. Lorsque l'intégration urbaine du quartier et la valorisation de son image deviennent une préoccupation chez les populations des marges urbaines, comment se traduisent-elles ? Quelles sont les initiatives d'auto-valorisation ? Quel sens donner aux actions, tant à caractère culturel (fêtes, promotion de l'art populaire...), que dans l'espace (rapport à l'espace public, création de jardins...) ? À l'épreuve de l'action publique urbaine, comment ces initiatives et les potentialités qu'elles représentent se transforment-elles en formes de résistance ? Quelles sont alors les modes formels ou informels de l'organisation collective, ses revendications et leurs réajustements ? Comment certaines situations conflictuelles sont-elles négociées ? Quels sont les « contre-projets » et/ou les modes de rectifications/ajustements/adaptations mis en œuvre par les populations des marges urbaines ?

### 3. Les interdépendances des territoires marginalisés avec la ville

Cet axe, fortement dépendant des précédents, est essentiel car il constitue l'aspect le plus innovant de la recherche. L'examen des pratiques et des représentations des populations des marges urbaines devra permettre ici de mettre en évidence les modes de franchissement et « d'effacement des frontières », les formes d'imbrication et d'interdépendance des territoires marginalisés aux autres lieux de la ville. Les hiérarchisations sociales seront analysées à travers la mise à distance, mais aussi le frottement quotidien, à travers l'opposition ou le partage contraint ou négocié, bref à travers le consensus, la négociation et la transaction en continu. Parfois, une proximité spatiale peut engendrer des tensions qui aboutissent à des « séparations », comme à des espaces de partage négocié. La proximité sociale peut se traduire également sous forme de paternalisme, de condescendance ou de charité religieuse des catégories aisées par rapport aux habitants modestes, ce qui n'exclut pas les tensions à terme. Nous proposons d'explorer précisément les dimensions spatiales et sociales des situations où différents mondes sociaux se frottent, tentent de dialoguer, de négocier ou entrent en conflit. Dans cette optique, quatre pistes seront à explorer : les activités économiques formelles et informelles des marges urbaines ; les relations employeur/employé ; les activités culturelles et de promotion des arts populaires ; les solidarités sociales et politiques construites avec des catégories sociales moyennes et enfin, les mobilités des populations des territoires marginalisés dans la ville et les représentations qui leurs sont associées.

Dans ce cadre, une expérimentation cartographique sera tentée pour mettre en évidence la place des territoires marginalisés étudiés dans la ville en les situant dans sa morphologie socio-spatiale et en illustrant/restituant les formes d'interdépendances objectivables (flux économiques, mobilités quotidiennes, aires d'influence culturelle...) et immatérielles (représentations, valeurs, imagerie...). L'usage de la statistique (niveaux de revenus, de ressources, de pauvreté, de chômage, modes de consommation...) relativisée et contextualisée, devra contribuer à alimenter cette cartographie expérimentale.

#### *Démarche méthodologique*

La démarche se veut résolument collective afin de rouvrir le champ de l'interprétation, en confrontant les concepts et les notions, articulés aux réalités sociales, économiques, politiques et culturelles des contextes étudiés, en les précisant, voire en les révisant. Mobilisant les compétences disciplinaires de géographes, de sociologues, de politistes, d'urbanistes, d'économiste démographe et de cartographe, la démarche est basée sur la confrontation scientifique permanente entre les participants au projet. L'objectif est d'éviter des travaux fragmentés ou cloisonnés qui, au terme du travail, restent difficiles à inscrire dans une véritable cohérence et rendent ardues les tentatives de conceptualisation et de généralisation. La confrontation scientifique proposée vise à capitaliser les connaissances et les savoirs en travaillant sur les constructions conceptuelles de phénomènes souvent dissociés.

La démarche, résolument comparatiste, doit permettre

- de définir les notions, concepts et processus à comparer, par exemple : que signifie le terme marge dans les différents cas étudiés ? A quels facteurs tiennent les similitudes et les divergences ?
- de croiser les savoirs et les connaissances accumulés autour de l'analyse des différents cas d'étude, selon chaque axe thématique de la recherche. Ainsi les questions suivantes doivent structurer communément l'examen de chaque cas d'étude : comment se traduisent les processus de marginalisation ou de production de la marge dans chaque cas ? Comment est-elle traitée dans chaque cas ? Qui sont les habitants, quelles sont leurs pratiques et leurs représentations face à leur marginalisation ? Quelles sont les formes de leur résistance ? Il s'agira ensuite de mettre en évidence les processus récurrents à tous les



territoires, ainsi que leurs spécificités, en les mettant en perspective avec les contextes locaux et internationaux.

- de mettre en perspective les dynamiques socio-spatiales des marges au sein des reconfigurations territoriales qui caractérisent les villes étudiées. Les interdépendances des territoires marginalisés avec la ville « redessinent » des territorialités mouvantes qui, tantôt, effacent « des frontières », tantôt les font réapparaître ailleurs. Ainsi, les cas étudiés, replacés dans leur contexte urbain, pourraient nous permettre de comprendre pourquoi certaines villes sont plus exclusives que d'autres. Les pratiques quotidiennes des populations des espaces marginalisés (mobilités quotidiennes, aire de chalandise des activités économiques, émergence de polarités économiques ou culturelles, etc.) feront l'objet d'une attention particulière de la part des chercheurs pour les différents cas étudiés. De la même façon, seront examinées les interactions entre acteurs du traitement des marges et les habitants, avec l'objectif de mettre en évidence les effets des démarches participatives ou au contraire du déni sur la marginalisation ou l'intégration.

Les villes étudiées correspondent à trois échelles : d'abord, celle des très grandes agglomérations (Le Caire et Istanbul) ; ensuite, celle des grandes agglomérations (Turin, Rabat, Alger, Barcelone) ; enfin, celle des agglomérations moyennes (Oran, Grenade et Cagliari). Sans prétendre à l'exhaustivité, nous pensons qu'elles sont représentatives de plusieurs situations géographiques et niveaux scalaires qui renvoient à leur rôle spécifique au sein de la Méditerranée. Les territoires marginalisés dans ces villes sont également choisis pour leur pertinence par rapport aux axes de ce projet et leur caractère illustratif de diverses situations urbaines : centrales, pericentrales et périphériques. Pour les villes du sud l'analyse concernera particulièrement les quartiers informels et pour celles du nord, elle portera sur la reconquête des anciens quartiers populaires. Dans tous les cas les réflexions sont replacées dans le contexte de concurrence entre les villes pour être attractives du tourisme et des investisseurs privés.

### Prévisions budgétaire des activités sur quatre ans

Années	Total	Activités	Budget
An 1	9 600€	Comité de coordination (RC1) Séminaire de démarrage (SR1)	9 600€
An 2	20 400€	Comité de coordination (RC2) Atelier thématique axe 1 (AT1) Séminaire de recherche Axe 1 (SR2)	9 600€ 10 800€
An 3	20 400€	Comité de coordination (RC3) Atelier thématique axe 2 (AT2) Séminaire de recherche (SR3)	9 600€ 10 800€
An 4	36 400€	Comité de coordination (RC4) Atelier thématique axe 3 (AT3) Séminaire de recherche Axe 3 (SR4) Comité de coordination (RC5) Colloque final	9 600€ 10 800€ 16000€
<b>Total</b>	<b>86 800€</b>		

### Partenaires et contributions au budget

Partenaires	Tutelles	Responsable scientifique	Contribution budget sur 4 ans
Equipe Monde Arabe et Méditerranée (EMAM) UMR CITERES	CNRS/Université de Tours	Nora SEMMOUD	8 000€
INAU Institut National d'Aménagement et d'Urbanisme de	Ministère de l'Aménagement du	Aziz Iraki	1 000€

Rabat	territoire (Maroc)		
LASADET (Laboratoire de Socio Anthropologie du DEveloppement des Territoires)	Université d'Alger	Madani SAFAR-ZITOUN	2 000€
Laboratoire « Philosophie, sciences et développement » de l'USTO	Université des sciences et Techniques d'Oran	Abdelkader LAKJAA	4 000€
Département de géographie	Université de Barcelone	Rosa TELLO	1 000€
Faculté d'Economie	Université de Cagliari	Maurizio MEMOLI	3 000
Département de géographie	Université de Grenade	Urdiales	1 000€
Département de Sociologie	Université de Galatasaray	Jean-François PEROUSE	1 000€
CEDEJ Centre d'Études et de Documentation Économiques, Juridiques et Sociales du Caire	CNRS/MAE	Roman STADNICKI	1 500€
<b>Total</b>			<b>22 500€</b>

### Répartition des contributeurs

Origine du financement	Montant
Partenaires	22 500€
CNRS (financement demandé)	64 300€
<b>Total</b>	<b>86 800€</b>

### Liste des partenaires internationaux

Partenaires	Tutelles	Responsable scientifique	Coordonnées	Liste des chercheurs impliqués
Equipe Monde Arabe et Méditerranée (EMAM) UMR CITERES	CNRS/Université de Tours	Nora SEMMOUD	MSH Villes et Territoires, 33 Allée Ferdinand de Lesseps, BP 60449 37204 TOURS cedex 03 nora.semmoud@gmail.com	Bénédicte Florin Anna Madoeuf Olivier Legros Muriel Sajoux Florence Troin Doctorants
INAU Institut National d'Aménagement et d'Urbanisme de Rabat	Ministère de l'habitat, de l'urbanisme et de la politique de la ville (MHUPV) (Maroc)	Aziz IRAKI	INAU Avenue Allal El Fassi B.P 6215 - Rabat-Instituts MAROC Tel: 212 0537 771624 Fax: 212 0357 775009 Email: inau@inau.ac.ma aziz_iraki@yahoo.fr	Tamim Mohamed (INAU) Hanzaz Mohamed (INAU) Wafe Belarbi (ENA) Mdafai Mohamed (Université de Settat) Sanae Ennakhli (post doc INAU) Doctorants: Chafiki Salima Khafallah Mourad
LASADET (Laboratoire de Socio Anthropologie du DEveloppement des Territoires)	Université d'Alger	Madani SAFAR-ZITOUN	Bâtiment des Laboratoires Rue Dj. Eddine El Afghani Bouzaréah, Alger Tel : 213 21 93 31 48 <a href="mailto:safarmad@yahoo.fr">safarmad@yahoo.fr</a>	Icheboudène Larbi Doctorants : Msilta Leïla Ouadah Saléha Bousaïd Khadija
Laboratoire « Philosophie, sciences et développement » de l'Université d'Oran	Université d'Oran	Abdelkader LAKJAA	Université d'Oran BP 1524, Oran El Mnaouar, Algérie <a href="mailto:lakjaa.abdelkader@yahoo.fr">lakjaa.abdelkader@yahoo.fr</a>	Trache Sidi Mohamed, Géographe Madani Mohamed, Sociologue, Fsian Hocine,

				Psychologue Doctorants : Souiah Mehdi Lachelache Amaria Aïssat Wassila Rebiai Samir Malek-Chelih Toufik Gnaoui Yamina Salmi Larbi Moulay Mohamed
Département de géographie	Université de Barcelone	Rosa TELLO	Université de Barcelone Gran Via de les Corts Catalanes, 585 08007 Barcelona rosa_tello@yahoo.es	Núria Benach Elisabet Rosa
Faculté d'Economie	Université de Cagliari	Maurizio MEMOLI	Université de Cagliari memolimau@gmail.com	Raffaele Cattedra Francesca Governa
Département de géographie	Université de Grenade	Maria Eugenia URDIALES	Université de Grenade urdiales@ugr.es	Amparo Ferrer Alberto Lama
Département de Sociologie	Université de Galatasaray	Jean-François PEROUSE	Université de Galatasaray jeanfrancoisperouse@gmail.com	
CEDEJ Centre d'Études et de Documentation Économiques, Juridiques et Sociales du Caire	CNRS/MAE	Roman STADNICKI	<b>CEDEJ</b> roman.stadnicki@cedej-eg.org CEDEJ (Le Caire) - Ambassade de France en Égypte s/c Valise diplomatique 13 rue Louveau 92438 Châtillon Cedex	Accueil chercheurs EMAM

### Liste des publications communes

Outre que la plupart des chercheurs du consortium ont l'habitude de travailler ensemble, soit dans le cadre du programme FSP<sup>11</sup>, soit pour les actions déjà engagées dans le cadre du partenariat méditerranéen sur les marges et la ville<sup>12</sup>, ils publient fréquemment en commun sur la même thématique et au sein du même support ou encore en coauteurs.

Cattedra (Raffaele), 2008, « Bidonvilles e insediamenti informali : paradigma urbano del XXI° secolo ? », pp. 256-258 et 270-271 in : Boggio F., Dematteis G., Mémoli M. (eds), *Geografia dello sviluppo. Spazi, economie e culture tra ventesimo secole et terzo millennio*, De Agostini-UTET ed.

Cattedra (Raffaele), Catusse (Myriam) et Idrissi-Janati (M'hamed), 2009, « Changer d'échelles de gouvernance ? Réflexions autour de la promulgation de la Charte communale de 2002 au Maroc », pp. 139-169 in : Miossec J.-M. (sous la dir. de), *Terrains et échelons de la gouvernance : expériences en France et au Maghreb*, Paris, L'Harmattan, 412 p.

<sup>11</sup> 2005-2009 Recherche FSP (Fond de solidarité prioritaire) Ministère des affaires étrangères : *Faire la ville en périphérie (s). Territoires et territorialités dans les grandes villes du Maghreb*. Coordinateur Pierre Signoles (EMAM UMR CITERES)

<sup>12</sup> Trois séminaires et un ouvrage collectif en cours de publication

- Iraki (Aziz), 2009, « Les interventions sur l’habitat non réglementaire au Maroc. Normes et négociation », pp. 109-130, in : Le Tellier J. et Iraki A. (coord.), *op. cit.*
- Lakjaa (Abdelkader), 2008, « La jeunesse en Algérie : entre valeurs communautaires et aspirations sociétares », in Cellier (Henri) et Rouag (Abla) (dir.) *France-Algérie : jeunesse, villes et marginalité*, Ed. L’Harmattan, Paris, Décembre 2008 /Ed. Chihab, Alger, Juin 2008.
- Lakjaa (Abdelkader), 2008, « Oran: une ville reconquise, un centre historique en mutation », in *L’année du Maghreb*, Annuaire de l’Afrique du Nord, Ed. CNRS, Paris
- Lakjaa (Abdelkader), 2009, « Les périphéries oranaises : urbanité en émergence et refondation du lien social », in Cahiers d’EMAM, *Urbanité et cidadinité dans les grandes villes du Maghreb*, CITERES – UMR 7324, CNRS & Université de Tours, N° 18.
- Le Tellier (Julien) et Iraki (Aziz) (dir.), 2009, *Habitat social au Maghreb et au Sénégal. Gouvernance urbaine et participation en questions*, Paris, L’Harmattan, 286 p.
- Legros (Olivier) (dir.), 2008, *Participations citoyennes et action publique. Dakar, Rabat, Cotonou, Tunis, Jérusalem, Sanaa*, Paris, éd. Adels et Yves Michel, CITERES-EMAM, 210 p. (Participation de R. Stadnicki du CEDEJ)
- Miossec (Jean-Marie) (sous la dir. de), 2009, *Terrains et échelles de la gouvernance : expériences en France et au Maghreb*, Paris, L’Harmattan, 411 p.
- Safar Zitoun (Madani), 2009, « L’ingénierie participative dans les programmes publics de logement social. Contenu et limites de l’expérience algérienne », pp. 171-191 in : Le Tellier J. et Iraki A. (coord.), *op. cit.*
- Safar Zitoun (Madani), 2009, « Le regard sociologique sur la ville et l’urbain en Algérie : le retournement pervers du paradigme culturaliste colonial », pp. 303-313, in : Baduel P.R. (sous la dir. de), *Chantiers et défis de la recherche sur le Maghreb contemporain*, IRMC-Karthala.
- Safar Zitoun (Madani), 2009, « Les stratégies résidentielles des acteurs sociaux dans un contexte de modernisation bloquée : Alger, 1962-1998 », pp. 109-135 in : Baduel P.R. (sous la dir. de), *La ville et l’urbain dans le Monde arabe. Acteurs, organisations et territoires*, Paris, Maisonneuve et Larose-IRMC.
- Safar Zitoun (Madani), à paraître 2010, « Alger d’aujourd’hui : une ville à la recherche de ses marques sociales », *Insaniyat*, Revue algérienne d’anthropologie et de sciences sociales, n° spécial : Alger, 15 p.
- Semmoud (Nora), (Bénédicte) Florin, 2010, « Les nouvelles formes de mobilités résidentielles dans les grandes villes du Maghreb et d’Egypte », in Lombard (Jérôme), Ninot (Olivier) (dir), *Nouvelles mobilités dans les Suds, Espace, Populations, Sociétés*, n°2 et 3, pp. 365-377
- Semmoud (Nora), 2009, « Quartier et formes d’urbanité à Alger » ; Safar Zitoun (Madani), « Alger d’aujourd’hui : une ville à la recherche de ses marques sociales », in *Alger : une métropole en devenir*, *Insaniyat*, CRASC d’Oran, N°44-45, avril/sept, pp. 59-75.
- Semmoud (Nora), Florin (Bénédicte), Legros (Olivier) (dir.), à paraître en septembre 2012, *Les marges et la ville : entre exclusion et intégration. Cas méditerranéens*, éd. PUFR, coll. Villes et Territoires (participation des membres du consortium, Algérie, Maroc, Italie, Espagne, Turquie, Egypte)

Cahiers d’EMAM<sup>13</sup> ont été un support largement utilisé pour les publications des membres du groupement. Ils doivent apparaître incessamment sous peu dans revue.org

<sup>13</sup> [http://citeres.univ-tours.fr/p\\_emam/cahiers\\_emam](http://citeres.univ-tours.fr/p_emam/cahiers_emam)

Cahiers d'EMAM n° 16. *Mobilités résidentielles, pratiques de mobilités et constructions territoriales en périphérie(s). Exemples au Maghreb* (juillet 2008).

Cahiers d'EMAM n° 17. *Les effets territoriaux des politiques publiques dans les périphéries urbaines. Exemples au Maghreb* (mars 2009).

Cahiers d'EMAM n° 18. *Urbanité et citoyenneté dans les grandes villes du Maghreb* (juillet 2009).

Cahiers d'EMAM n° 19. *Faire la ville en périphérie(s) ? Territoires et territorialités dans les grandes villes du Maghreb. Éléments de synthèse* (juin 2010).

## Plan de travail

Nous prévoyons

- Cinq réunions de coordination (RC) entre les différents partenaires, à raison d'une par an et une supplémentaire pour l'organisation du colloque final. Ces réunions doivent permettre la coordination de la recherche, la programmation et la mise en œuvre des différentes manifestations scientifiques et le suivi des publications
- Trois ateliers thématiques (AT) seront organisés avec l'objectif de s'appuyer sur les synthèses des rencontres locales des chercheurs pour engager le travail de comparaison et préparer les séminaires de recherche
- Quatre séminaires de recherche sont prévus (SR). Le 1<sup>er</sup> doit permettre aux participants de s'approprier le programme et de lancer les différentes actions. Les trois autres qui porteront sur les différents axes du programme, seront élargis à d'autres chercheurs pour être des moments privilégiés de restitutions des réflexions, de débats et de confrontation à des pairs
- Les réunions locales (RL) sont organisées par les partenaires avec l'objectif de recueillir sous forme de synthèse les travaux déjà capitalisés sur les différents terrains par les chercheurs (prises en charge totalement par chaque partenaire, mais elles n'apparaissent pas dans le budget).
- Un colloque final sera organisé pour confronter les résultats à des travaux sur d'autres aires culturelles, colloque dont les actes seront publiés
- Dans le planning les réunions de coordination se feront à la suite des ateliers thématiques et parfois à la suite des séminaires de recherche pour éviter de démultiplier les déplacements.

## Retombées potentielles du projet

- Structuration d'un véritable réseau de recherche Nord/sud méditerranéen sur Marges et Villes
- Formation des doctorants en leur donnant la possibilité de faire des contributions sur leur travail dans les différentes manifestations scientifiques et de publier. Les doctorants joueront un rôle important dans le dispositif
- Organisation de séminaires de recherche où les réflexions sont présentées et discutées avec des pairs
- Un colloque final sera organisé pour confronter les résultats à des travaux sur d'autres aires culturelles, colloque dont les actes seront publiés
- Les séminaires de recherches feront l'objet de publication dans *les cahiers d'EMAM*, au sein de revue.org
- Les publications collectives comparatives seront particulièrement privilégiées en diversifiant les supports, notamment étrangers



- Une plate forme numérique du GDRI sera ouverte dans la ressource *créville* de la MSH de Tours. Elle permettra les échanges entre chercheurs, la communication autour du projet et des différentes activités (contributions et débats aux séminaires, ateliers et réunions locales en ligne, etc.)
- La mobilité des chercheurs est mise à profit pour qu'ils interviennent dans les formations du pays d'accueil
- Animation d'émissions radio dans les différents pays et de cafés-géo.
- Les restitutions des travaux du groupement peuvent être envisagées dans chaque pays auprès des acteurs de l'aménagement (élus, aménageurs, agence d'urbanisme, etc.) et auprès d'acteurs internationaux, comme le PNUD ou ONU-Habitat

### Structuration et calendrier prévisionnel du projet

PHASE 1	Tâche : Lancement du programme du GDRI	Début du 1 <sup>er</sup> semestre	Fin du 1 <sup>er</sup> semestre
Partenaires	L'ensemble des partenaires	Hommes/Mois 6 mois	
<p><b>Objectifs de la tâche :</b></p> <p><u>Réunion de coordination 1 (RC1)</u>            Organisation de la recherche : définition des formes de pilotage et de suivi, détermination précise du programme de travail et répartition des tâches</p> <p><u>Séminaire de recherche 1 (SR1)</u>            Préparation du travail de terrain et/ou exploitation des matériaux déjà existants : constituer les groupes de travail thématiques et engager la réflexion</p> <p>Mise en place des groupes de travail thématique</p>			
<p><b>Description des actions :</b></p> <p><u>Réunion de coordination 1 (RC1) : organisation de la recherche</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Débattre des thématiques et envisager les formes d'appropriation selon les terrains</li> <li>- Préciser la programmation générale, le planning et les différents jalons : programmer et définir les modalités d'organisation des réunions locales thématiques, des trois séminaires de restitutions et de synthèses, du colloque terminal et des contributions et documents à produire.</li> <li>- Préciser la répartition des tâches : déterminer le comité de pilotage et son fonctionnement, constituer les groupes de travail et fixer la périodicité des réunions.</li> <li>- Mise en place des modalités de suivi : mise en place de tableau de bord (tâches prévues/tâches réalisées), analyser les raisons des décalages et définir les ajustements.</li> </ul> <p><u>Séminaire de recherche 1 (SR1)</u></p> <p>1. Préparation du travail de terrain et/ou exploitation des matériaux déjà existants</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- méthodologie commune à définir (ou à identifier pour les matériaux déjà accumulés) : étude statistique (ajustement selon les pays) des quartiers examinés, mise en place d'une procédure d'exploitation des matériaux qualitatifs</li> </ul> <p>2. Mise en place des ateliers thématiques (AT)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Définir les modèles communs d'analyse</li> <li>- Préciser la méthodologie de comparaison : les notions et les processus à comparer ; la prise en compte des différents contextes</li> </ul>			

<p><b>Livrables :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Organisation générale, planning détaillé et tableau de bord</li> <li>- Synthèses présentant les conclusions de la réunion de coordination, du séminaire thématique de lancement et des réunions locales.</li> </ul>
<p><b>Jalons décisionnels</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Réunions locales sur l'axe 1 (RL1)</li> </ul>

<b>PHASE 2</b>	<b>Tâche : Réunions locales sur l'axe 1 (RL1)</b>	Début du 2 <sup>ème</sup> semestre	Fin du 2 <sup>ème</sup> semestre
<b>Partenaires</b>	L'ensemble des partenaires	<b>Hommes/Mois 6 mois</b>	
<p><b>Objectifs de la tâche:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Appropriation du programme par les chercheurs locaux</li> <li>- Alimenter l'atelier thématique (AT1) et le séminaire de recherche (SR2) sur l'axe 1</li> </ul>			
<p><b>Description des actions :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Présentation par les différents chercheurs des travaux accumulés ou ceux engagés en rapport avec l'axe 1 du programme</li> <li>- Confronter ces réflexions aux modèles d'analyse définis au cours du séminaire de démarrage (SR1)</li> <li>- Synthèses à transmettre à l'atelier thématique sur l'axe 1 (AT1)</li> </ul>			
<p><b>Livrables :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Documents et CD organisant l'ensemble des matériaux accumulés au cours du travail de terrain</li> <li>- Synthèses résultants des réunions locales</li> </ul>			
<p><b>Jalons décisionnels :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Réunion du groupe de l'atelier thématique sur l'axe 1 (AT1)</li> <li>- 2<sup>ème</sup> réunion de coordination</li> </ul>			

<b>Phase 3</b>	<p><b>Tâches</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Réunion l'atelier thématique sur l'axe 1 (AT1)</li> <li>- 2<sup>ème</sup> réunion de coordination (RC2)</li> </ul>	Début du 3 <sup>ème</sup> semestre	Fin du 3 <sup>ème</sup> semestre
<b>Partenaires</b>	L'ensemble des partenaires	<b>Hommes/Mois 6 mois</b>	
<p><b>Objectifs de la tâche:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Engager le travail de réflexion sur l'axe 1</li> <li>- Bilan de l'année écoulée</li> </ul>			

<p><b>Description des actions :</b></p> <p><u>Réunion l'atelier thématique sur l'axe 1 (AT1)</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- A partir des synthèses des différentes réunions locales engager le travail de comparaison</li> <li>- Définir les objectifs et le contenu scientifique du séminaire de recherche sur l'axe 1 (SR2)</li> <li>- Orientations pour les prochaines réunions locales</li> </ul> <p><u>2<sup>ème</sup> Réunion de coordination (RC2)</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Organisation du séminaire thématique sur l'axe 1 (SR2)</li> <li>- Validation du bilan de l'année écoulée (préparé préalablement par la coordinatrice)</li> </ul>
<p><b>Livrables :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Synthèses de l'atelier thématique sur l'axe 1 (AT1)</li> <li>- Programme du séminaire de recherche sur l'axe 1 (SR2)</li> <li>- Bilan annuel 1</li> </ul>
<p><b>Jalons décisionnels :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Séminaire de recherche sur l'axe 1 (SR2)</li> <li>- Réunions locales sur l'axe 2 (RL2)</li> </ul>

<b>PHASE 4</b>	<p><b>Tâches :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Réunion locales sur l'axe 2 (RL2)</b></li> <li>- <b>Séminaire de recherche sur l'axe 1 (SR2)</b></li> </ul>	Début du 4 <sup>ème</sup> semestre	Fin du 4 <sup>ème</sup> semestre
<b>Partenaires</b>	L'ensemble des partenaires	<b>Hommes/Mois 6 mois</b>	
<p><b>Objectifs de la tâche:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Les réunions locales sur l'axe 2 doivent alimenter le groupe de travail thématique (GT2) et le séminaire de recherche (SR3)</li> <li>- Le séminaire doit être l'occasion de présenter les travaux des chercheurs à la lumière des réflexions du GT1</li> </ul>			
<p><b>Description des actions :</b></p> <p><u>Réunion locales sur l'axe 2 (RL2)</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Présentation par les différents chercheurs des travaux accumulés ou ceux engagés en rapport avec l'axe 2 du programme</li> <li>- Confronter ces réflexions aux modèles d'analyse définis au cours du séminaire de démarrage (SR1)</li> <li>- Synthèses à transmettre au groupe de travail thématique sur l'axe 2 (GT2)</li> </ul> <p><u>Séminaire de recherche axe 1</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Contributions des chercheurs du groupement</li> <li>- Confrontations des réflexions au regard de chercheurs extérieurs</li> <li>- Synthèses préparant des publications</li> </ul>			
<p><b>Livrables :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Documents et CD organisant l'ensemble des matériaux accumulés au cours du travail de terrain sur l'axe 2</li> <li>- Synthèses résultants des réunions locales (RL2)</li> <li>- Synthèses du séminaire de recherche (SR1)</li> </ul>			
<p><b>Jalons décisionnels :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Réunion du groupe de travail thématique sur l'axe 2 (GT2)</li> <li>- 3<sup>ème</sup> réunion de coordination (RC3)</li> </ul>			

<b>PHASE 5</b>	<b>Tâches</b> - Réunion du atelier thématique Axe 2 (AT2) - 3 <sup>ème</sup> réunion de coordination (RC3)	Début du 5 <sup>ème</sup> semestre	Fin du 5 <sup>ème</sup> semestre
<b>Partenaires</b>	L'ensemble des partenaires	Hommes/Mois 6 mois	
<b>Objectifs de la tâche:</b> - Engager le travail de réflexion sur l'axe 2 - Rapport intermédiaire sur 2 ans			
<b>Description des actions :</b> <u>Réunion du atelier thématique Axe 2 (AT2)</u> - A partir des synthèses des différentes réunions locales engager le travail de comparaison - Définir les objectifs et le contenu scientifique du séminaire de recherche sur l'axe 2 (SR3) - Orientations pour les prochaines réunions locales <u>3<sup>ème</sup> Réunion de coordination</u> - Organisation du séminaire thématique sur l'axe 2 (SR3) - Validation du rapport intermédiaire sur deux ans (préparé préalablement par les différents partenaires)			
<b>Livrables :</b> - Synthèses du groupe thématique sur l'axe 2 - Programme du séminaire de recherche sur l'axe 2 (SR3) - Rapport intermédiaire sur deux ans			
<b>Jalons décisionnels :</b> - Séminaire de recherche sur l'axe 2 (SR3) - Réunions locales sur l'axe 3 (RL3)			

<b>PHASE 6</b>	<b>Tâches :</b> - Réunion locales sur l'axe 3 (RL3) - Séminaire de recherche sur l'axe 2 (SR3)	Début du 6 <sup>ème</sup> semestre	Fin du 6 <sup>ème</sup> semestre
<b>Partenaires</b>	L'ensemble des partenaires	Hommes/Mois 6 mois	
<b>Objectifs de la tâche:</b> - Les réunions locales sur l'axe 3 doivent alimenter le groupe de travail thématique (GT3) et le séminaire de recherche (SR4) - Le séminaire (SR3) doit être l'occasion de présenter les travaux des chercheurs à la lumière des réflexions de AT2			
<b>Description des actions :</b> <u>Réunion locales sur l'axe 3 (RL3)</u> - Présentation par les différents chercheurs des travaux accumulés ou ceux engagés en rapport avec l'axe 3 du programme - Confronter ces réflexions aux modèles d'analyse définis au cours du séminaire de démarrage (SR1) - Synthèses à transmettre au groupe de l'atelier thématique sur l'axe 3 (AT3) <u>Séminaire de recherche axe 2 (SR3)</u> - Contributions des chercheurs du groupement - Confrontations des réflexions au regard de chercheurs extérieurs - Synthèses préparant des publications			

**Livrables :**

- Documents et CD organisant l'ensemble des matériaux accumulés au cours du travail de terrain sur l'axe 3
- Synthèses résultants des réunions locales (RL3)
- Synthèses du séminaire de recherche (SR3)

**Jalons décisionnels :**

- Réunion de l'atelier thématique sur l'axe 3 (AT3)
- 4<sup>ème</sup> réunion de coordination

<b>PHASE 7</b>	<b>Tâches</b>	Début du 7 <sup>ème</sup> semestre	Fin du 7 <sup>ème</sup> semestre
	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Réunion de l'atelier thématique Axe 3 (AT3)</b></li> <li>- <b>4<sup>ème</sup> réunion de coordination (RC4)</b></li> <li>- <b>Séminaire de recherche sur l'axe 3 (SR4)</b></li> </ul>		
<b>Partenaires</b>	L'ensemble des partenaires	Hommes/Mois 6 mois	
<b>Objectifs de la tâche:</b>			
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Engager le travail de réflexion sur l'axe 3</li> <li>- Le séminaire doit être l'occasion de présenter les travaux des chercheurs à la lumière des réflexions de AT3</li> </ul>			
<b>Description des actions :</b>			
<u>Réunion de l'atelier thématique Axe 3 (AT3)</u>			
<ul style="list-style-type: none"> <li>- A partir des synthèses des différentes réunions locales engager le travail de comparaison</li> <li>- Définir les objectifs et le contenu scientifique du séminaire de recherche sur l'axe 3 (SR4)</li> </ul>			
<u>4<sup>ème</sup> Réunion de coordination</u>			
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Organisation du séminaire thématique sur l'axe 3 (SR4)</li> <li>- Préparation du colloque final</li> </ul>			
<u>Séminaire de recherche axe 2 (SR3)</u>			
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Contributions des chercheurs du groupement</li> <li>- Confrontations des réflexions au regard de chercheurs extérieurs</li> <li>- Synthèses préparant des publications</li> </ul>			
<b>Livrables :</b>			
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Synthèses du groupe thématique sur l'axe 3</li> <li>- Programme du séminaire de recherche sur l'axe 3 (SR4)</li> <li>- Synthèses du séminaire de recherche (SR3)</li> </ul>			
<b>Jalons décisionnels :</b>			
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Colloque final</li> <li>- Rapport scientifique final</li> </ul>			

<b>PHASE 8</b>	<b>Tâches :</b>	Début du 8 <sup>ème</sup> semestre	Fin du 8 <sup>ème</sup> semestre
	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>5<sup>ème</sup> réunion de coordination (RC5)</b></li> <li>- <b>Séminaire de recherche axe 3 (SR4)</b></li> <li>- <b>Colloque final</b></li> </ul>		
<b>Partenaires</b>	L'ensemble des partenaires	Hommes/Mois 6 mois	



<p><b>Objectifs de la tâche:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Rapport final</li> <li>- Valorisation des travaux du GDRI</li> <li>- Perspectives</li> </ul>
<p><b>Description des actions :</b></p> <p><u>5<sup>ème</sup> Réunion de coordination (CR5)</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Validation du rapport final (préparé préalablement par les différents partenaires)</li> <li>- Envisager les différentes actions de valorisation (publications, etc.)</li> <li>- Préparation du colloque</li> </ul> <p><u>Séminaire de recherche axe 3 (SR4)</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Contributions des chercheurs du groupement</li> <li>- Confrontations des réflexions au regard de chercheurs extérieurs</li> <li>- Synthèses préparant des publications</li> </ul> <p><u>Colloque final</u></p>
<p><b>Livrables :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Rapport final</li> <li>- Synthèses du séminaire de recherche (SR3)</li> <li>- CD des contributions au colloque</li> </ul>
<p><b>Jalons décisionnels :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Publications</li> </ul>

### Planning visuel semestriel

Tâches GDRI	S1	S2	S3	S4	S5	S6	S7	S8
Réunion de coordination RC1 Séminaire de démarrage SR1								
Réunions locales RL1								
Réunion de coordination RC2 Atelier thématique axe 1 AT1								
Réunions locales RL2 Séminaire de recherche axe 1 SR2								
Réunion de coordination RC3 Atelier thématique axe 2 AT2								
Réunions locales RL3 Séminaire de recherche axe 2 SR3								
Réunion de coordination RC4 Atelier thématique axe 3 AT3								
Séminaire de recherche axe 3 SR4 Réunion de coordination RC5 Colloque final								

<b>Chronologie des tâches GDRI</b>	<b>Partenaires responsables<sup>14</sup></b>	<b>Localisation</b>
Réunion de coordination RC1 Séminaire de démarrage SR1	EMAM	Tours
Réunions locales RL1	Chaque partenaire prend en charge localement	Tous les sites du programme
Réunion de coordination RC2 Atelier thématique axe 1 AT1	Université de Grenade et/ou Barcelone	Grenade ou Barcelone
Réunions locales RL2	Chaque partenaire prend en charge localement	Tous les sites du programme
Séminaire de recherche axe 1 SR2	Université de Cagliari	Cagliari ou Turin
Réunion de coordination RC3 Atelier thématique axe 2 AT2	CEDEJ	Le Caire
Réunions locales RL3	Chaque partenaire prend en charge localement	Tous les sites du programme
Séminaire de recherche axe 2 SR3	Université d'Oran et/ou Université d'Alger	Alger ou Oran
Réunion de coordination RC4 Atelier thématique axe 3 AT3	Université de Galatasaray	Istanbul
Séminaire de recherche axe 3 SR4 Réunion de coordination RC5	INAU Rabat	Rabat
Colloque final	Tous les partenaires	A définir

<sup>14</sup> Les partenaires indiqués sont responsables de l'organisation locale des activités. La location de salle, les repas et une partie de l'hébergement peuvent faire partie de leur contribution au budget du GDRI. En revanche, la mobilité des chercheurs vers le pays où elles se déroulent est à la charge du GDRI.